

phile ou d'Érasiste, à l'empirisme ou au méthodisme, cultivant tous les deux branches de la science médicale, les réunissent également dans leur pratique et leurs publications. Nous arrivons ainsi jusqu'à Celse qui va lui-même donner à l'hypothèse que nous combattons un éclatant démenti dans son remarquable traité *De re medicâ* en 8 livres; une rapide analyse en administrera la preuve: dans le 1^{er} et le 2^e livre, il s'occupe de la matière de l'hygiène et en particulier du régime; dans le 3^e et le 4^e, des maladies qu'on traite par le régime (il étudie ces maladies suivant les espèces, liv. 3, et suivant les régions, liv. 4).

Dans le 5^e, il décrit les qualités particulières des médicaments, puis les maladies qui peuvent siéger dans tous les points de l'organisme, enfin, dans le 6^e, les maladies propres à chaque partie du corps, les unes et les autres étant du domaine de la pharmaceutique.

Les deux derniers livres sont consacrés à la chirurgie, le 7^e aux maladies chirurgicales des parties molles et le 8^e à celles des os.

Nous nous croyons en droit de conclure qu'il s'agit ici non d'une division réelle de la médecine comme science et comme art (car on ne voit nulle part dans son livre que cette trifurcation correspondit à trois classes de praticiens), mais seulement d'une formule didactique divisant les maladies par catégories en prenant pour base la thérapeutique, comme les modernes l'établissent d'après la nature ou le siège des maladies; cette division apparente n'est qu'une classification nosologique. C'est aussi la conclusion à laquelle M. Daremberg est déjà arrivé de son côté dans un mémoire fort intéres-